Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/qulogu00brun

Quatrième Catalogue

DE LA

GALERIE

Charles Brunner

11, RUE ROYALE, 11

PARIS

JANVIER 1914

PRÉFACE

Je présente aujourd'hui au public mon quatrième catalogue. Il comprend une sélection d'une soixantaine d'œuvres remarquables de ma collection qui, dans sa totalité, atteint presque le millier.

Mais j'ai voulu, au prix d'une élimination parfois très sévère, et au risque de sacrifier des pièces importantes, n'offrir ici au jugement des amateurs que des œuvres de premier ordre, indiscutables au point de vue de l'authenticité, et représentatives du génie des maîtres qui les signèrent.

Ainsi n'ai-je gardé, des Écoles hollandaise et flamande, que les toiles où l'intensité de l'observation atteint, à travers la minutie ravissante de l'exécution, la poésie de l'intimité, la vie secrète et profonde des êtres et des choses. Parmi les peintres anglais, mon choix s'est porté sur ceux dont le pinceau large, savoureux et sûr, ne se contente pas de cette perfection technique, mais, en outre, suggère la réalité morale des personnages qu'il étudie, qu'il interprète. Pour être moins abondamment représentées, les autres Écoles, telles que la française, l'italienne, le sont par quelques toiles également intéressantes.

J'y ai ajouté des bronzes, des bustes, des vases, quelques meubles même, qui tous attestent la vitalité prodigieuse et le goût raffiné de notre art décoratif français du XVIII*e siècle.*

Charles BRUNNER.

ANTONIO AMOROSI

(1660?-1736?)

1. La Vierge et l'Enfant

La madone assise allaite un petit enfant qu'elle a enroulé dans une fourrure dont un pan retombe sur ses genoux. Elle porte une coiffure composée d'une sorte de linge blanc entourant mollement sa chevelure. Sa jupe est d'un beau brun grave et chaud. Deux autres petits enfants, dont l'un est nu, essaient de monter jusqu'à elle et de jouer avec Jésus.

A droite, derrière la madone, on aperçoit le mur d'une maison, percé d'une fenêtre sur le rebord de laquelle est posé un pot de grès brun. A gauche, un ciel vague et tumultueux.

Une lumière suave, corrégienne, caresse tous les personnages, éclaire le corsage rose de la jeune mère et poétise son sourire tendre et son doux regard.

Les œuvres de ce maître sont généralement attribuées à des grands artistes espagnols tels que Murillo, Velasquez, Mazo, etc.

Peint sur toile : $1^{m}33 \times 0^{m}98$ 1/2.

Antonio Amorosi. La Vierge et l'Enfant.

2. Récréation rustique

Dans un intérieur de ferme enfumé, on aperçoit au fond à gauche un violoneux vêtu de guenilles, la barbe inculte, qui chante en s'accompagnant de son instrument, un pied appuyé sur un escabeau, tandis qu'au premier plan, à droite, un paysan à la figure rieuse fait de très près la cour à une femme en rouge et en bleu, assise de trois quarts, et souriant d'un air béat à un verre de vin du Rhin qu'elle tient à la main. On apercoit derrière eux et faisant partie de leur groupe un autre personnage, moins distinct, et de vagues meubles dans le fond de la salle.

Tout à fait en avant, au milieu, sur un baquet retourné une planche est posée, qui supporte un broc, un chiffon et un petit réchaud grossier, dont on voit rougeoyer les braises; à droite, un balai et une vieille lanterne accrochée au mur.

Les détails sont amoureusement exécutés et de l'ensemble s'exhale une bonne humeur gouailleuse.

Signé et daté 1663.
Collection F. Pelham Clinton Hope, Londres.

Peint sur bois 0m40 × 0m35

C. P. Buga. — Récréation rustique.

BERNARDO BELLOTTO

(1720 ?-1780)

3. Vue du Pont Rialto à Venise

Le Pont de Rialto forme la clef de cette composition dont il occupe le centre, au fond d'une perspective en éventail de palais et de maisons. L'eau du canal est agitée de vaguelettes. Dispersés avec art, gondoles, tartanes et personnages animent cette géométrie stricte et délicate.

Collection du baron de Beurnonville, 1881, N° 611 du catalogue.

Peint sur toile : 0m60 × 0m94 1/2.

Bernardo Bellotto. — Vue du Pont Rialto a Venise.

Bernardo BELLOTTO

4. Vue du Grand Canal à Venise

Au premier plan à gauche un quai avec personnages et des gondoles amarrées. D'autres, sur la pleine eau. Elles entourent et font valoir un très grand bateau, imposant parmi leur grâce.

Au fond, une perspective de maisons et de palais. L'un deux, le *Fondaco dei Turchi*, aujourd'hui le *Musée Civique*, tout treillissé d'échafaudages, autour duquel s'affairent des ouvriers chargés de briques et d'ustensiles divers, semble en réparation. La toile est minutieuse comme une épure, et cependant il y circule une atmosphère légère, emplissant tout l'espace de la longue perspective.

Collection du baron de Beurnonville, 1881, N° 612 du catalogue.

Peint sur toile : 0m60 × 0m94 1/2.

Bernardo Bellotto. — Vue du Grand Canal à Venise.

GERRIT BERCKHEYDE

(Haarlem 1638-1698)

5. La Grande Église de Haarlem

La place de l'Hôtel-de-Ville où se trouve l'église. La place est toute cernée par les maisons, traitées avec une précision géométrique. Elle est animée par des groupes de gens de qualité, de magistrats, de marchands. Petits chiens, traîneaux. Peinture minutieuse.

Les figures sont peintes par Adrien van den Velde.

Signé en toutes lettres et daté de 1690.

Collection Demidoff de San Donato, 1880.
Collection Crouan, Nantes.

Peint sur bois : $0^m49 \times 0^m62$.

Gerrit Berckheyde. — Église de Haarlem

GERRIT BERCKHEYDE

(Haarlem 1638-1698)

6. L'Hôtel de Ville de Haarlem

Tableau d'une majestueuse ordonnance. Deux perspectives de maisons, à droite et à gauche, filent vers un fond d'architectures luxueuses, à perrons, colonnades, loggias, façades ouvragées. Petits personnages, de toutes conditions, groupés dans des ensembles familiers et pittoresques.

Les figures sont de la main d'Eglon van der Neer.

Signé en toutes lettres et daté de 1691.

Peint sur toile : 0m52 × 0m62.

Gerrit Berckheyde. — L'Hotel de ville de Haarlem.

ABRAHAM VAN BEYREN

(La Haye vers 1620 — Alkmar 1675)

7. Nature morte

Sur une table, dans un plat de faïence de Delft, se trouvent des raisins, des pommes et des framboises à côté d'un verre de vin du Rhin, à moitié rempli et posé sur un plat d'argent. Quelques huîtres et une montre dont on peut observer le mouvement complètent la composition.

Peint sur bois : 0m53 × 0m39 1/2.

ABRAHAM VAN BEYREN. — NATURE MORTE.

François BOUCHER

(Paris 1703-1770)

8. Le Petit Pasteur

Un petit enfant vêtu de hardes rouges, la houlette sur l'épaule, la gourde en bandoulière et appuyé contre le tronc d'un chêne, souffle dans une cornemuse, comme pour égayer un épagneul qui fait le beau en le regardant. Plus loin, derrière un petit talus, le troupeau de moutons.

Le bleu précieux du ciel contraste merveilleusement avec le blond de la chair enfantine et le beau rouge de la souquenille.

Gravé par Duflos.
Collection du baron Adolphe de Rothschild, Paris.
Mentionné dans F.-A. Michel, *François Boucher*.
Mentionné dans le *Catalogue des Œuvres de Boucher*, par Soullié et Masson, n° 1558.

Peint sur toile : 0m56 × 0m51.

FRANÇOIS BOUCHER. — LE PETIT PASTEUR

François BOUCHER

9. Les Confidences

Groupe très tendre de deux jeunes filles au visage encore enfantin. L'une, celle de droite, est appuyée sur l'épaule de l'autre qu'elle contemple d'un air doux et rêveur. Celle de gauche lit avec une attention tout émue une lettre dont on distingue les premiers mots : « Mon cher cœur.... »

L'œuvre est charmante et respire ce charme si spécial à Boucher : modelés suaves, chairs nacrées, sensualité délicate.

Peint sur toile : $0^{m}66 \times 0^{m}54$ 1/2.

FRANÇOIS BOUCHER — LES CONFIDENCES

10. Paysage des environs de Beauvais

Un cours d'eau sinueux, semé d'îlots pleins d'herbages, venu du fond à droite, se dirige vers le deuxième plan à gauche et s'achève à droite au premier plan, entre des berges basses encombrées de roseaux.

A gauche, sur la rive, un personnage assis, en veste rouge, pêche à la ligne, contemplé par une jeune femme portant une corbeille sur la tête. Une grande abondance, à droite et à gauche, d'arbres verts, traités avec emportement comme fouettés, contraste avec le fond où, sur un ciel rosé, se détachent moulin à pignon, maisons, pont en ruines.

L'eau est transparente et pleine de reflets; des accents clairs, comme des pointes de gouache, accrochent partout la lumière et renforcent l'impression d'aquarelle que donne cette toile, fraîche et enlevée comme une esquisse.

Signé à gauche.
Collection de la baronne Nathaniel de Rothschild, Paris.
Collection du duc Decazes, Paris.

Peint sur toile $0^{m}36 \times 0^{m}44$.

FRANÇOIS BOUCHER. — PAYSAGE DES ENVIRONS DE BEAUVAIS.

François BOUCHER

11. Les bulles de savon

Le panneau représente le fronton d'un portique, se détachant sur des lointains de cimes d'arbres bleuâtres, effleurés par les nuages d'un ciel délicat. Couchés sur des draperies, l'une rouge, l'autre bleue, quatre amours, tout en fossettes roses, jouent aux bulles de savon, avec des chalumeaux de paille. L'un d'eux, à gauche, un peu en retrait, en reçoit une sur son pouce.

La toile est à la fois très savoureuse, d'une jolie malice et d'une fort subtile impression décorative.

Peint sur toile : $0^{m}67\ 1/2 \times 1^{m}34$.

François Boucher. — Les bulles de savon.

JEAN DE BRAY

Haarlem (1667-1697)

12. Portrait d'homme

Le personnage est vu en buste, enveloppé dans un manteau noir que maintiennent les bras croisés, la main gauche en ramenant les plis. De cette main on n'apercoit que le pouce et les trois premiers doigts.

Il a une figure colorée de quadragénaire sous les longs cheveux noirs, du même noir que la moustache très fine et la mouche, sous la lèvre.

Le nez droit, légèrement creusé au milieu, la bouche expressive, le menton court et saillant, le front haut et lumineux, chaque détail du visage est modelé avec un grand soin. L'œil noir rêve en souriant.

Un col de toile blanche, empesé et un peu chiffonné, et que ferme un cordon à deux glands de même couleur, met sa note éclatante entre le manteau et la figure.

Peint sur toile : 0m71 1/2 × 0m51 1/2.

Jean de Bray — Portrait d'homme

PIETER CLAESZ

(Vers 1600-1660)

13. Nature morte

Sur un coin de table on voit, dessinés et peints avec une amoureuse minutie, un poisson tout préparé, une pintade truffée et dorée, un petit pain de la forme dite encore « pistolet », des crevettes, un citron coupé et à demi pelé dont la peau s'enroule selon la volute chère aux petits maîtres hollandais, un bock de bière, enfin un magnifique verre à vin du Rhin, à moitié rempli.

Signé sur le couteau et daté de 1648.

Peint sur bois 0m46 1/2 × 0m63.

Pieter Claesz. — Nature morte.

Joos van CLEEVE

Né à Anvers au XVIe siècle.

14. Portrait d'homme

Un sexagénaire, assis devant une table couverte d'un tapis d'Orient d'un rouge vif, à dessins géométriques jaunes. Il a la main droite posée sur la table. L'air grave d'un homme d'études, barbu de blanc, le teint coloré, un béret à la Vinci sur la tête. Manteau de velours bordé de fourrure aux revers, aux manches, aux poignets. Un anneau ceint l'index de la main gauche, abandonnée sur les genoux.

Autrefois longtemps chez le général de Formanoir de la Cazerie, à Tournay, en Flandres.

Collection Earl of Grimthorpe, Londres, 1906.

Collection Sir George Donaldson, Londres.

Pendant du portrait de femme du Musée de Berlin.

L'un des 6 tableaux reconnus authentiques de ce maître, et mentionné comme tel dans le *Dictionnaire des artistes* de Thieme, tome VII, p. 99.

Reproduit dans : « *Archiv für Kunstgeschichte* », Leipzig, 1913, tome III, N° 43.

Peint sur toile 0m99 1/2 × 0m81 1/2.

Joos Van Cleve. — Portrait d'homme.

ALBERT CUYP

(Dordrecht 1620-1691)

15. Cavalier et son cheval

A droite, un jeune valet en pèlerine grise, culotte et chapeau noirs, tient par la bride un cheval bai, harnaché et sellé, un pistolet passé dans les fontes, un pompon rouge sur l'oreille. Derrière le cheval on voit, à l'extrême gauche, un cavalier, la cravache à la main, la cravate blanche négligemment nouée, le panache de plumes flottant autour du chapeau à larges bords, les bottes molles et hautes. Une petite fille en jupe rouge, une longue baguette à la main, se tient debout, vue presque de dos à droite du valet, aux pieds de qui est couché, à gauche, un chien noir et blanc. Au fond, à droite, une rivière sur l'autre rive de laquelle on distingue la ligne de maisons de la ville de Rotterdam et le clocher de son église.

Signé en haut, à gauche, sur le mur : ***A. C.***
Collection Th. Cremer — Rotterdam, 1816.
Collection Jurriaans — Amsterdam, 1817.
Vente à Amsterdam, 30 avril 1821, n° 32 (Brondgeest).
Collection S. J. Stinstra, de Harlingen, 1822, n° 35.
Collection Steengracht, La Haye.
Décrit dans :
J. Smith, *Catalogue Raisonné*, t. V, p. 320, n° 131.
C. Hofstede de Groot, *Supplément*, t. II, p. 157, n° 546.
G. Lafenestre et E. Richtenberger, *La peinture en Europe*, p. 154.
G. Geffroy, *Les Musées d'Europe*, p. 130.
G. H. Veth, « Aelbert Cuyp », dans *Oud Holland*, t. II, 1884, p. 279.
Le catalogue de la vente Cremer donne sur cette peinture l'appréciation suivante :
« D'un ton chaud et vigoureux, et de la belle facture de l'artiste. »

Peint sur bois 0m29 × 0m38.

Albert Cuyp. — Cavalier et son cheval.

16. L'Annonciation aux bergers

Au-dessus d'un paysage nocturne, rempli de troupeaux et de bergers, apparait dans le ciel un ange, debout sur des nuages, et qui semble marcher dans sa longue robe blanche, ses longues ailes éployées. Il tient le pouce de la main gauche sur l'index de la droite, en un geste bizarre, comme s'il énumérait quelque chose. Il est entouré d'un vol nombreux d'angelots nus.

Vaches et moutons, en bas, sont étendus, couchés. Trois bergers, à droite, près d'une grande vache noire au mufle blanc, se tiennent debout, étonnés de l'apparition dont la lumière éclaire leur groupe. Aussitôt derrière eux s'élève une tour, au sommet de laquelle il y a encore des anges.

Au fond, dans la nuit, une vague silhouette de ville.

Signé à gauche du monogramme ***A C.***
Décrit dans le *Supplément* au *Catalogue Raisonné* de Smith par Hofstede de Groot.

Peint sur toile : 1m18 × 1m16

ALBERT CUYP. — L'ANNONCIATION AUX BERGERS.

ALBERT CUYP

17. Paysage d'Automne

Dans de chaudes tonalités dorées qui lui donnent son atmosphère et sa profondeur, s'étend un paysage de plaines, coupé en deux par un cours d'eau dont la perspective, bordée de moulins à vent, se perd à l'horizon. A droite, sur un talus, une cour de ferme : maisons au toit de chaume, pigeonnier, vieux char à moissons. Un pont de bois enjambe le ruisseau où nagent des canards, regardés par un héron debout dans les roseaux.

Signé à droite : A. Cuyp.

Décrit dans le *Supplément* au *Catalogue Raisonné* de Smith, de Hofstede de Groot, tome II, N° 703.

Peint sur bois : 0m39 1/2 × 0m53.

Albert Cuyp. — Paysage d'Automne.

Cornelis DECKER

(Haarlem 1643-1678)

18. Village au bord d'une rivière

Figures par Adrien van Ostade

Sous un ciel plein de nuages fort décorativement arrangés, s'étend un paysage assez sombre, composé à droite d'un amas de maisonnettes paysannes dévalant jusqu'au bord de l'eau et se détachant contre des frondaisons d'arbres.

Sur un petit pont deux personnages regardent couler l'eau. Au seuil d'une cabane, où s'engouffre un paysan, une lavandière agenouillée agite un linge dans le courant.

Au milieu, sur la rive opposée, tout à fait rapprochée du premier plan, une vieille, à côté de deux troncs d'arbres renversés, moussus, marchande du lait à un bonhomme debout dans sa barque entre deux jattes pleines.

Au fond, le cours d'eau remonte vers la gauche et va se perdre à l'horizon plein d'arbres.

L'œuvre est pleine d'une mélancolie grave et d'un délicat sentiment de la nature.

Peint sur toile : 0m83 1/2 × 0m106 1/2.

CORNELIS DECKER. — VILLAGE AU BORD D'UNE RIVIÈRE.

ANTOINE VAN DYCK

(Anvers 1599 — Londres 1641)

19. Saint Jean l'Évangéliste

Couvert d'un manteau rouge, l'Apôtre est représenté tenant de la main gauche un calice sur lequel il lève, comme pour une consécration, deux doigts de la main droite. Sa figure est grave et attentive sous l'abondante chevelure noire qui retombe sur la nuque et les joues. Les chairs sont traitées avec cette fougue où se reconnait l'influence — toujours si saisissante chez Van Dyck — de Rubens.

Ce tableau a figuré sous le N° 71 à l'Exposition de l'Art Belge à Bruxelles, 1910.

Peint sur toile : $0^{m}60$ 1/2 × $0^{m}47$.

VAN DYCK. — SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

Nicolas ELYAS, dit Picquenoy

(Amsterdam vers 1591 — vers 1656)

20. Portrait d'homme

Effigie d'homme mûr, à mi-corps, cheveux grisonnants. Le menton, que la barbiche affine, repose sur un col simple, empesé, dont la blancheur contraste vivement avec le noir absolu du costume : un manteau drapé et sur lequel on ne voit que le gant beige, de peau rude et riche, à peine enfilé, d'une main posée largement sur la poitrine. Œuvre de haute allure et pleine de gravité mélancolique.

Peint sur toile : $0^{m}77\ 1/2 \times 0^{m}61\ 1/2$.

Nicolas Elyas. — Portrait d'homme.

Jean FYT

(Anvers 1611-1661)

21. Nature morte

Un panier déverse un monceau de fruits : pommes, cerises, raisins, avec leurs feuilles et jusqu'à un plat à dessins bleus, tout basculé, rempli de figues. Un melon est entr'ouvert. A droite, au bas du panier, un lièvre, les pattes liées et la tête pendante, et deux perdrix perdent encore un peu de sang que reçoit une serviette froissée. Un chien les regarde avidement. Le poil du lièvre, la plume des perdrix, la pulpe satinée des fruits sont rendus avec une virtuosité et un fini qui ne contredisent en rien l'impression large, somptueuse et vivante de l'ensemble.

Signé à droite, sur la pierre, JOANNES FYT.

Peint sur toile : $0^{m}83\ 1\ 2 \times 1^{m}14$.

JEAN FYT. — NATURE MORTE.

WYBRAND SIMONSZ DE GEEST

(Leeuwarden vers 1590-1659)

22. Portrait de dame

Portrait de femme blonde, aux traits fins. Une sorte de capeline en paille jaune couverte de plumes et doublée de bleu entoure d'une auréole la tête, encadrée déjà d'une coiffure de dentelles. Un col et une pèlerine de linon, tout ajourés de guipures, habillent les épaules tombantes et la poitrine, et laissent deviner un peu du corsage de soie, somptueusement broché de fleurs. La figure est expressive et délicate.

Peint sur bois : 0m59 × 0m69 1/2.

WYBRAND SIMONSZ DE GELST. — PORTRAIT DE DAME.

JAN VAN GOYEN
(Leiden 1596 — Haag 1656)

23. Ruines au bord de l'eau

Un paysage dans le goût des grisailles du XVIIe siècle avec un je ne sais quoi de romantique qui fait prévoir la mode des gravures à ruines pittoresques.

Cela représente une sorte de presqu'île, soutenue par une muraille qui s'effrite, et s'avançant dans l'eau d'un petit lac. Un bateau, quelques personnages et des oiseaux volant dans le ciel pur animent cette gracieuse composition.

Signé du monogramme et daté de 1648.

Peint sur bois : 0m39 × 0m59.

JAN VAN GOYEN. — RUINES AU BORD DE L'EAU.

IL GUERCINO

(BARBIERI, GIOV., FRANCESCO, DIT)

1591-1666

24. Portrait d'un homme de loi

Habillé de noir, avec un grand col rabattu, il est vu, de face, tenant un livre à la main. A côté de lui se trouve une étagère de sa bibliothèque.

Ce portrait, aux traits énergiques, provient de la collection du Duc de Leuchtenberg (*Prince Eugène de Beauharnais*).

Décrit dans le catalogue de cette collection sous le numéro 79 et gravé par J. N. Muxel.

Peint sur toile : 0m84×0m65.

Il Guercino. — Portrait d'un homme de loi.

FRANCESCO GUARDI

(Venise 1712-1793)

25. Paysage du lac de Garde

Le tableau représente un site des environs de Venise, sur le lac de Garde. Le ciel est d'un bleu très pur au-dessus des nuages surmontant les cimes neigeuses des montagnes du fond.

Au premier plan, la rive du lac avec quelques personnages dont un semble pêcher à la ligne. A gauche, des arbres; à droite aussi, des arbres, à côté d'une cabane. Sur l'autre rive, au fond, le profil de la ville de Garde, ayant toutes les apparences d'une ville de rêve.

Peint sur bois : 0m07 × 0m11 1/2.

26. Paysage du lac de Garde
(Pendant du précédent)

Paysage analogue au précédent, mais vu d'un point différent. Le côté gauche est complètement occupé par un mur en ruines qu'achève un portique brisé. Quatre personnages animent cette rive. La rive opposée est dévastée, avec des constructions abandonnées.

Les deux œuvres sont d'une exécution délicate et baignent dans des tonalités très blondes.

Peint sur bois : 0m07 × 0m11 1/2.

F. Guardi. — Paysage du lac de Garde.

F. Guardi. — Paysage du lac de Garde.

Pieter GYSELS

(Anvers 1621-1690)

27. Gibier mort

Nature morte du plus bel effet décoratif répandue devant un site architectural de colonnades et de vases, à demi ruiné, mais de haute allure. C'est un trophée de chasse si abondant qu'il a des airs d'hécatombe.

Au centre éclate un magnifique cygne blanc, peint comme plume à plume, avec un sentiment minutieux de son volume, de sa précieuse matière. Autour de lui, dans un désordre concerté, trois lièvres, un rouge-gorge, toutes sortes de faisans et d'oiseaux, pêle-mêle avec un fusil, un carnier, des cornes à poudre, des trompes, des feuilles de choux frisés, très découpées et un chapiteau brisé.

A gauche, sur un cube de pierre, est répandu, magnifique et ocellé, un paon, au-dessous duquel, attaché par les pattes à une branche, pend un héron, l'extrémité du long col rampant à terre.

A droite, au fond, un ciel bleu, teinté de rouge au bas par le crépuscule, derrière une ligne d'arbres.

L'œuvre apparaît d'une finesse d'exécution ravissante en même temps que d'une large et monumentale ordonnance. On dirait, véritablement, un trophée.

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle, Middleburg 1793. Décrit dans G. Lafenestre et E. Richtenberger : *la Peinture en Europe*, p. 155. Collection Steengracht, La Haye.

Peint sur cuivre : 0m33 × 0m46.

PIETER GYSELS. — GIBIER MORT.

George Henry HARLOW

(1787-1819)

28. Portrait d'un Officier

Le personnage est représenté à mi-corps, en costume de général anglais, la tunique rouge écarlate, les épaulettes d'or, le col très haut serrant la cravate et deux coins de chemise blanche sous le menton, et remontant un peu du jabot plissé et empesé. La figure est rose, le nez droit un peu aquilin, l'oreille longue, la chevelure découvrant largement le front, les favoris courts. La bouche est expressive et le regard plein de la décision et de l'autorité calme de l'homme habitué au commandement.

Peint sur toile : $0^{m}73\ 12 \times 0^{m}61$.

G.-H. Harlow. — Portrait d'un officier.

CLAES HEDA

(1587-1618?)

29. Nature morte

Un superbe encombrement d'objets les plus divers, répandus sur une table.

A gauche, sur une nappe blanche froissée, un pot couché et le couvercle ouvert, un plat et un gobelet : tous trois en étain et tout couverts de reflets magnifiques. Un verre à vin du Rhin, à demi plein, sert comme de miroir non seulement à ces objets, mais encore à une branche de vigne, mais encore à la fenêtre de la pièce. Un citron à demi pelé sur le plat présente sa tranche toute perlée de sa rosée et sa volute de zeste à côté des deux rondelles qu'on lui a coupées. A droite, un jambon entamé, un bougeoir de cuivre avec sa bougie presque consumée, des mouchettes, un magnifique petit pot de grès brun et quelques noix, intactes ou brisées.

L'ensemble a cette précision de détails et cette jolie ordonnance propre à ce maître de la nature morte.

Peint sur bois : $0^{m}64 \times 0^{m}84$.

Claes Heda. — Nature morte.

JAN VAN DER HEYDEN

(Gorcum 1637 — Amsterdam 1712)

30. La Place du Dam à Amsterdam

A droite se profile contre le ciel la silhouette de l'Église Neuve. Le côté gauche est occupé par le Palais royal.

Les figures ont été exécutées par Eglon van der Neer. Smith, dans son *Catalogue Raisonné*, dit : « This is an exquisitely wrought production. »

Décrit dans le supplément du *Catalogue Raisonné* de Smith, p. 676, n° 23.
Collection Solerene, Paris, 1837.
Collection Lyne Stevens, Londres, 1895.

Peint sur bois : $0^m43 \times 0^m54$.

Jan van der Heyden. — La Place du Dam a Amsterdam.

J. HIGHMORE

(1692-1780)

31. Portrait de jeune femme

Vue de face, dans un ovale, sa jolie figure aux yeux très vifs regardent le spectateur.

Elle porte une robe de satin blanc, ornée de dentelles et largement décolletée. Un collier de perles attaché par un nœud vert entoure sa taille. Une rose est attachée à son corsage, qui lui-même est entouré d'un manteau rouge pâle.

Toile : $0^{m}74 \times 0^{m}61$

J. Highmore. — Portrait de jeune femme.

LUDOLF DE JONGH

(1616-1697)

32. Portrait d'homme

Sur un fond neutre et sombre se détache la figure d'un homme jeune encore et un peu gras, solidement construit, tout sain et tout rose, qui porte une mouche et une moustache d'un blond aussi léger que ses cheveux un peu rares et comme mousseux, encadrant le haut de la tête que recouvre, un peu en arrière, une calotte noire.

Les yeux sont d'un bleu froid et un peu bridés : au-dessous la chair est lasse, amortie, comme celle des blonds à peau trop délicate et qui se fanent vite.

On ne voit de lui que la tête et le buste, enveloppé d'un manteau dont le noir contraste avec le blond de sa figure et le blanc du col. La main gauche, ramenant sur la poitrine un pan du manteau, est gantée.

Signé en toutes lettres et daté de 1650.

Peint sur bois : $0^{m}71 \times 0^{m}62$.

LUDOLF DE JONGH. — PORTRAIT D'HOMME.

Sir Thomas LAWRENCE P. R. A.

(Bristol 1769 — Londres 1830)

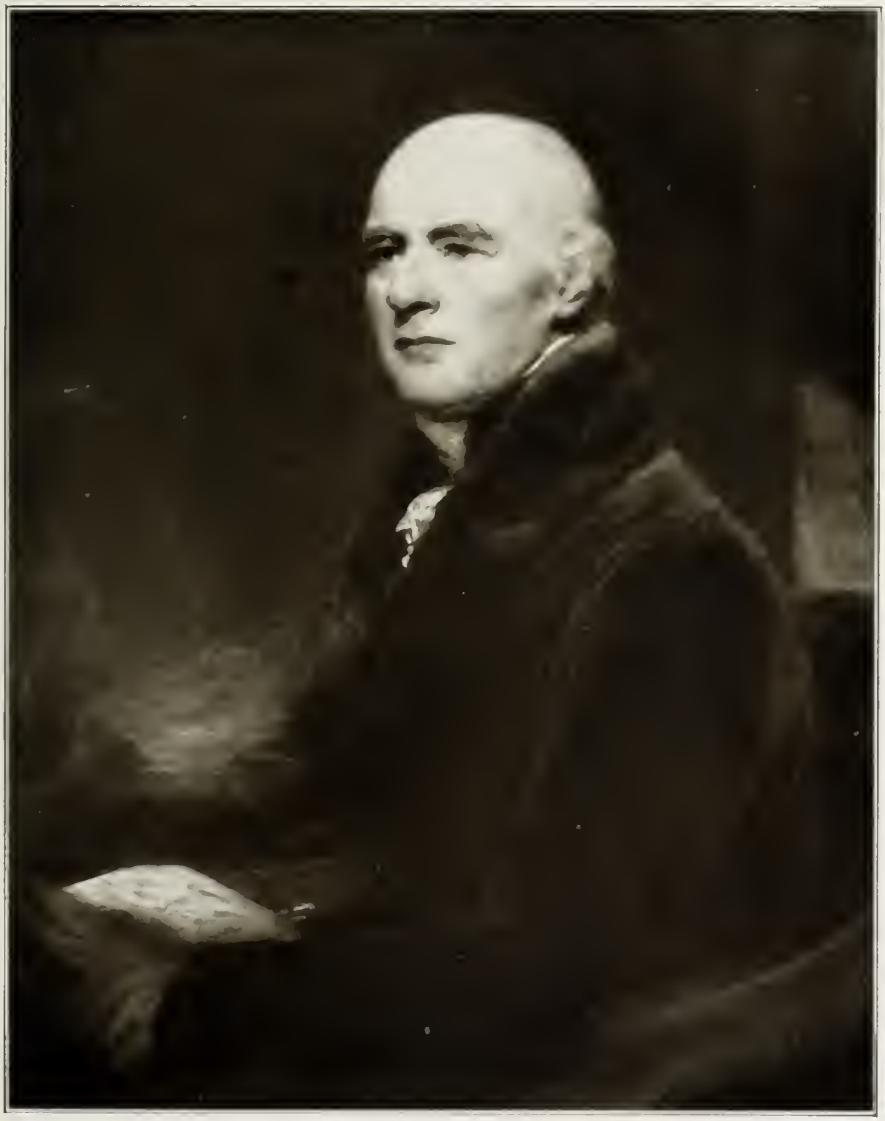
33. Portrait de Joseph Farington R. A.

Peintre de paysages

Buste d'homme, assis dans un fauteuil rouge et tenant un livre ouvert sur ses genoux. La figure est d'un homme mûr, mais en pleine santé, rose et blonde : les traits nets, le grand front dénudé par une calvitie qui n'a laissé qu'une touffe de cheveux blancs au-dessus de la nuque, les yeux bleus, le nez aquilin. Sa silhouette, présentée de profil, dans un épais vêtement d'un bleu presque noir, à revers de fourrure, masquant presque entièrement la haute cravate, s'enlève sur un fond sombre où se distingue, à gauche, la vague indication d'un paysage marin.

Exposé par Lawrence à l'Académie Royale, Londres, 1808, n° 134.
Gravé par H. Meyer en 1814.
Mentionné dans *Sir Thomas Lawrence*, par Lord Ronald Gower, p. 127.
Mentionné dans l'ouvrage de Sir Walter Armstrong sur Lawrence, Londres 1913, p. 131.

Peint sur toile : 0m88 × 0m70.



T. Lawrence. — Portrait de Joseph Farington R. A.

Sir Thomas LAWRENCE

34. Portrait de Mistress Richard Rocke
née Suzanne Pattle

Effigie d'une jeune femme brune, aux joues rondes très colorées, aux larges yeux bleu vert. Deux perles brillent en boucles à l'oreille gauche, celle que l'on voit. Un tulle léger bouillonne autour de l'échancrure du corsage de satin blanc, qui sans doute dissimule le médaillon que doit porter un cordon noir, autour du col. L'œuvre est d'une fraîcheur saisissante, d'une réalité sincère et sans apprêt.

Collection du Major W. L. Rocke, 1907.
Exposé à l'Académie Royale, Londres, 1907.

Peint sur toile : $0^{m}61\ 1/2 \times 0^{m}50\ 1/2$.

T. Lawrence. — Portrait de Mistress Richard Rocke

Louis-Michel Van LOO

(Toulon 1707 — Paris 1771)

35. Portrait de la Marquise de Montcloux

Portrait de jeune femme assise, cheveux poudrés, coiffure de perles, aigrette, en grand habit de cour de satin blanc aux riches cassures et brodé d'or. Un manteau de velours bleu, doublé et bordé d'hermine, drape ce somptueux ajustement. Des cordons de perles cerclent les poignets des deux mains, nonchalamment étendues et qui semblent équilibrer la composition, à la fois simple et savante. La clarté des blancs et des bleus du personnage s'enlève sur la pénombre chaleureuse des rouges et des bruns employés pour les accessoires : coussins et draperies.

Signé à droite L. M. Van Loo 1758.

Exposé au Salon de 1759 sous le numéro 3 et ainsi decrit :

« Plusieurs portraits de Dames sous le même numéro, dont une habillée de « blanc avec une pelisse sur l'épaule. Tableau de cinq pieds et demi sur quatre « pieds et demi (avec le cadre). »

Peint sur toile : 1m44 × 1m11.

VAN LOO. — PORTRAIT DE LA MARQUISE DE MONTCLOUX.

Claude GELÉE (dit LE LORRAIN)

(1600-1682)

36. Paysage dans la campagne romaine

Le tableau représente un site de la campagne romaine, traversé par le Tibre; le fleuve coule de droite à gauche, un peu étroit et encaissé d'abord, puis s'épanchant en une nappe sur laquelle vogue une barque avec trois personnages. Au bord, au premier plan, deux bergers assis sur le sol, à l'abri d'un grand chêne, causent en surveillant un troupeau de bœufs, de moutons et de chèvres.

A l'extrémité gauche de la toile, s'élève un autre chêne dont les frondaisons se découpent contre un ciel bleu qui s'étend jusqu'à la suite d'un horizon de plaines et de collines bleuâtres. A droite, sur une éminence rocheuse, couverte d'une végétation luxuriante, se dressent les murailles d'un château fort.

L'œuvre tout entière, baignée dans la lumière ombrée d'un crépuscule merveilleusement doux et beau, respire une sérénité majestueuse.

T. $0^{m}114$ 1/2 × $1^{m}71$ 1/2.

CLAUDE GELÉE (DIT LE LORRAIN). — PAYSAGE DANS LA CAMPAGNE ROMAINE.

37. Le Maître au Perroquet

(École Flamande)

La Vierge et l'Enfant

Au premier plan se présente de face une madone offrant le sein droit à son enfant, très vivant, sa petite main crispée sur le poignet maternel, l'autre jouant avec la cordelière d'or du manteau. La figure de la jeune mère a les yeux graves et pudiquement abaissés. Elle est, si l'on peut dire, d'un réalisme mystique, dont l'effet est fort curieux. Un voile de mousseline presse ses cheveux d'or, qu'une raie partage au milieu.

Le drap vert de la robe de la Vierge, aux manches fourrées, le velours cramoisi du manteau, la passementerie d'or des cordelières, les cheveux, fins comme des fils d'or aussi, répandus sur ses épaules, tout cela est d'une finesse d'exécution absolument exquise. Dans la pénombre on devine, au fond, un paysage de maisons, d'arbres et d'eaux. L'impression générale est d'une gravité religieuse d'une exceptionnelle noblesse, d'une douce rêverie.

Sous la désignation du « Maître au Perroquet » passent les œuvres d'un grand artiste de Bruxelles ou Anvers, vivant vers 1520, dont quelques-unes se distinguent par l'introduction d'un perroquet. Avant les savantes recherches de M. le *Dr Friedlaender*, ces œuvres étaient confondues avec celles d'un autre grand peintre anonyme appelé le *maître* des demi-figures féminines.

Peint sur bois : $0^{m}56 \times 0^{m}42$ 1/2.

La Vierge et l'Enfant.

Jan Mienze MOLENAER

Né vers 1605
Mort à Haarlem en 1668

38. Scène paysanne

Trois paysans jouent aux cartes sur une table. Celui du milieu, au fond, rit et lève les deux mains, dont l'une tient les cartes et l'autre un verre plein. Son camarade marque les coups sur une ardoise. Sa femme est assise sur un panier renversé. A gauche, un gamin, debout contre un tonneau, mange de quelque confiture. A droite, un vieillard, sous le manteau de la cheminée, s'approche le plus possible de l'âtre.

Signé du monogramme sur la chaufferette.

Peint sur toile : 0m70 × 0m91.

MOLENAER. SCÈNE PAYSANNE.

JEAN-MARC NATTIER

(Paris 1685-1766)

39. Portrait d'homme en costume de pèlerin

Un homme se présente de face à mi-corps, la main ramenée devant le buste et tenant une houlette dont le haut se perd dans le cadre. Il porte un chapeau de paille plat posé sur le sommet de la tête, un peu de côté, un justaucorps d'un gris argent transparent fort subtil, ouvert très étroitement sur le jabot, un manteau bleu Nattier, à ruban violet, à la ceinture un manchon bleu à fleurs très vives. Une dentelle pareille à celle du jabot termine le bouffant de la chemise sortant de l'échancrure de la manche. La figure est large, voire un peu plate, avec des yeux très ouverts, une bouche longue et souriante, un nez fort. Et la chevelure est poudrée à blanc.

Peint sur toile : $0^{m}77 \times 0^{m}60$.

NATTIER. — PORTRAIT D'HOMME EN COSTUME DE PÈLERIN.

JOHN OPIE, R. A.

(1761-1801)

40. Portrait de dame

Une très jeune femme, brune, la figure d'un ovale allongé, le cou long et fort, les yeux larges et fixés devant soi. Elle est assise, un peu de côté, le coude droit appuyé sur un coin de table où l'on apercoit un sac vert à coulisse. Sa main tient une sorte de navette et l'extrémité d'un fil sur lequel sont déjà enfilées de petites perles.

Sa tunique blanche, décolletée en pointe sous une écharpe saumon, ses cheveux noirs dont une lourde mèche retombe sur l'épaule droite, son teint rosé de brune, tout cela compose une harmonie d'une délicatesse rare, encore accentuée par la légèreté exquise de la facture.

Peint sur toile : $0^{m}75 \times 0^{m}62$.

JOHN OPIE. — PORTRAIT DE DAME.

ADRIAEN VAN OSTADE

(Haarlem 1610-1685)

41. l'École

Scène familière. Une mère amène son fils au magister qui le regarde avec indifférence, cependant qu'autour de lui, répandus sur le sol, ses élèves lisent ou dorment. La plupart jouent ou se disputent. La salle parait basse et sombre : on n'en voit pas les fenêtres.

L'œuvre est pleine d'une telle turbulence et d'une telle bonne humeur dans la satire qu'on peut la considérer comme une des plus caractéristiques du peintre. Elle est saisie dans le mouvement même de la vie.

Signé sur une pancarte et daté de 1636.

Peint sur bois : 0m40 × 0m52 1/2.

ADRIAEN VAN OSTADE. — L'ÉCOLE

François POURBUS le jeune

(Anvers 1569 - Paris 1622)

42. Portrait de Nicolas de Hellincxs, Conseiller du Roi.

Le conseiller est représenté presque en pied avec son beau costume de velours noir encadré par les épais revers de martre du manteau dont le col et la bordure que soulève la main droite sont aussi de martre. Celle des manches qu'on apercoit est de satin noir. La figure est grave, un peu dure, plutôt rosée et allongée par une chevelure relevée et une barbe en pointe posée sur l'énorme fraise à festons. Des manchettes de dentelles sortent les mains plutôt fines : la gauche, une bague à l'index, sur la garde de l'épée, la droite reposant sur une table, à côté de quelques papiers dont le premier porte ces mots, écrits en bâtarde très ornée : « Très cher Sn' et spécial amy Nicolas de Hellincxs, conseillier du Roy et son Procureur gñal de Brabant, en quartier de Bruxelles. »

A gauche, en haut, cette inscription : Ans. Dñi 1592.

Peint sur toile : 0m75 × 1m06

François Pourbus. — Portrait de Nicolas de Hellincks.

Sir Henry RAEBURN R. A.

Stockbridge (Edimbourg) (1756-1823)

43. Portrait de M. Fairlie

Sur un fond de lourdes et vagues draperies d'un rouge passé, très délicat, un fauteuil tendu de peluche rouge est occupé par un vieillard gras et d'allure sévère, le visage glabre sous la perruque blanche, les bras appuyés avec décision sur les accoudoirs, les yeux bleus regardant devant eux avec dureté. Il tient une tabatière de la main gauche. Il porte un costume marron très simple et des bas blancs. Son gilet de satin blanc très épais, à larges cassures, est peint avec une liberté et une saveur extrêmes : c'est une véritable merveille.

L'exécution d'une extraordinaire largeur et la rare puissance de cette peinture lui confèrent le style le plus haut. C'est du point de vue décoratif comme du point de vue psychologique un chef-d'œuvre.

Peint sur toile : 1m24 × 1m00.

H. Raeburn R. A. — Portrait de M. Fairlie.

44. Portrait de Lady Inglis (Anne Cockburn), mère de Sir Charles and Sir Patrick Inglis.

Une toile à fond noir encadrant un ovale gris sombre. C'est dans cet ovale qu'est peint le personnage, une vieille dame aux lèvres minces, au nez fin, aux yeux marron, froids et pénétrants, à la chevelure blanche débordant un peu du bonnet tuyauté qu'assujettit une écharpe de blonde.

Un large revers de linge blanc laisse paraître une robe de velours bleu, aux riches plis.

L'œuvre est à la fois très simple et très libre, sans rien de préparé, ni d'affecté. La haute saveur de l'exécution ne se remarque qu'à l'examen, tant tout y est subordonné à l'expression, à l'observation. Et l'ensemble est d'un très grand style.

Mentionné dans James Greig : Sir Henry Raeburn, R. A., Londres, 1911, page 49.

Peint sur toile 0m74 1/2 × 0m62.

H. Raeburn R. A. — Portrait de Lady Inglis.

SIR HENRY RAEBURN R. A.

45. Portrait de Mrs Archibald Todd of Drygrange, née Eliza Pringle

Portrait de femme d'un certain âge, le cheveu gris dépassant sur le front le bord tuyauté de la coiffe, un fichu de gaze noire posé sur la mousseline blanche du corsage. La figure est colorée, le nez droit, la bouche d'un dessin décisif, les yeux fiers.

Œuvre enlevée de verve, la touche forte et sûre, savoureuse, à la Rubens.

Exposé à Londres, en 1910, à l'Exposition des Œuvres de Raeburn.
Mentionné dans James Greig : *La Vie et les Œuvres de Sir Henry Raeburn*, p. 61.

Peint sur toile : $0^{m}74 \times 0^{m}60$.

H. Raeburn — Portrait de Mrs Archibald Todd

SIR JOSUAH REYNOLDS P. R. A.

(Plympton 1723 — Londres 1792)

46. Portrait de Lady Juliana Dawkins

Dans la toile rectangulaire apparait un médaillon, à peine plus clair, et orné d'une ligne bistre, où est représentée une jeune femme à mi-corps, le nez un peu retroussé, la bouche petite, le front étroit et haut sous la coiffure relevée où court un mince collier de perles. L'air d'une très jeune fille, aux yeux noisette et pleins de naïveté. Petit décolleté en pointe. La robe, blanche et semée de dessins d'or espacés, est lâche, croisée en fichu et retenue par une ceinture du même bleu que le manteau entr'ouvert, fourré et bordé d'hermine.

Collection du Reverend E. H. Dawkins, Morhanger House, Sandy, Bedfordshire.

Peint sur toile : $0^{m}74 \times 0^{m}62$.

J. Reynolds P. R. A. — Portrait de Lady Juliana Dawkins.

47. Portrait de Marie Walpole, Comtesse Waldegrave, Duchesse de Gloucester (1737-1807) et de sa fille, la Princesse Sophie

La duchesse de Gloucester, nièce de Horace Walpole, est représentée assise, dans une robe de satin aux somptueuses cassures et toute chargée de dentelles. Un fichu bleu couvre ses épaules, un mince collier de perles serpente en ses cheveux. On la voit de profil, qui regarde avec extase sa fillette, debout sur le bras du fauteuil. L'enfant, de ses petites mains, tient le menton maternel, et sa figure, de face, sourit sous le bonnet blanc. Toute en bleus délicats, en blancs épais, en chairs pâles et sans rehauts, l'œuvre s'enlève sur un fond de draperies brunes disposées contre une colonne au delà de laquelle, à droite, on apercoit un peu de ciel.

Peint en 1773.
Exposé à l'Académie Royale en 1774.
Exposé à l'Exposition Guelfe à Londres en 1891.
Collection du Rev. B. Gibbons.
Mentionné dans l'ouvrage de Sir W. Armstrong sur Reynolds, p. 208.

Peint sur toile : 1m25 × 0m95.

REYNOLDS. — DUCHESSE DE GLOUCESTER ET SA FILLE.

HUBERT ROBERT

(Paris 1733-1808)

48. Le Pont

Un paysage vu dans l'arche d'un pont de pierre en ruines à contre-jour, de couleur bistre, et dont le tablier est à balustrade.

Sur le pont, à droite, deux personnages : l'un en bleu, tenant un long bâton, l'autre en rouge, et une sorte de maisonnette.

Sous le pont, le paysage est inondé de lumière. Au premier plan trois soldats, dont les cuirasses, les casques à panache, le manteau militaire font un peu l'effet d'accessoires de théâtre, jouent aux cartes sur un cube de pierre.

Au fond, un monument en rotonde, à colonnes, avec deux ordres superposés de niches dont quelques-unes ont gardé leurs statues. A mi-hauteur, autour de l'édifice règne une galerie où l'on accède par des escaliers monumentaux entourant de leurs élégantes révolutions un bassin alimenté par une fontaine. Deux dragons vomissent aussi de l'eau dans deux petits bassins latéraux.

A gauche, un autre bassin ayant au centre un haut et fin jet d'eau. Et des massifs de très hauts arbres.

Une lumière délicate et vive baigne tout l'arrière-plan vu comme un décor dont le pont serait le manteau d'arlequin.

L'ensemble compose une symphonie ravissante de verts subtils, de gris-perle et de bleus, avec quelques accents roses qui sont des manteaux de personnages.

Peint sur toile : 0m62 × 0m79.

Hubert Robert. — Le Pont.

49. Ruines d'un temple

A droite, au premier plan, un amoncellement de fûts de colonnes brisées, de dalles énormes et de cubes de pierre, détachés, mêlés à des éboulis de roches et de terre au bord d'un torrent venu du fond, à gauche. Presque toute la hauteur de la toile, à droite, est occupée par deux colonnes, elles intactes, soutenant un vaste entablement où poussent des végétations.

Comme le fond d'une sorte de temple dévasté, une muraille concave contient une très vaste niche.

A peu près au milieu, un homme, en rouge et en bleu, vu de dos, porte un enfant dans ses bras, tandis que le regarde une bergère tenant sa houlette.

A gauche, un groupe d'arbres élevés, verdoyants, devant lesquels s'en trouve un autre, foudroyé, encore debout avec quelques feuillages jaunes. Au fond, la perspective file vers le bleu du lointain.

Sur l'ensemble plane un vaste ciel, plein de beaux nuages. La lumière est celle du crépuscule, dorée et chaude, et contribue à la mélancolie décorative de l'œuvre.

Peint sur toile : $1^{m}23 \times 0^{m}99$.

Hubert Robert. — Ruines d'un Temple.

PIERRE-PAUL RUBENS

(Anvers 1577-1640)

50. David et Abigaïl

Vêtu à l'antique, casque et panache, le manteau d'un rouge passé flottant sur les épaules et la souple cuirasse, David se penche d'un air bienveillant vers une jeune femme blonde, un peu grasse, à genoux devant lui. A droite, derrière Abigaïl, se pressent ses suivantes, dont l'une tient par le licol un âne qui baisse la tête. Au premier plan, à droite, un serviteur agenouillé étale à terre des présents : pains, fruits, carafes de cristal, prétexte à une savoureuse nature-morte. A gauche, les serviteurs du prince maintiennent des chevaux piaffants. On entrevoit, au fond de leur groupe, anachronisme amusant, la fameuse enseigne des légions romaines S.P.Q.R. Un paysage bleuté s'entrevoit derrière les personnages.

Toute la composition est traitée dans un mouvement d'une impétuosité admirable. Cette fougue et la couleur d'or dont est baigné le tableau attestent un Rubens de la plus belle venue.

Esquisse d'un tableau de 1m76 sur 2m50, avec composition modifiée, au Musée des Beaux-Arts à Detroit, Michigan, Etats-Unis.

M. Max Rooses, Conservateur du Musée Plantin-Moretus à Anvers, auteur du *Catalogue Raisonné de l'Œuvre de Rubens*, a écrit au sujet de cette esquisse ce qui suit :

« Le tableau tel qu'il est projeté n'a pas été exécuté, ce qui n'empêche que l'esquisse est admirable et peut-être la plus belle que j'aie jamais vue. Je vous en félicite cordialement. »

Peint sur bois : 0m34 × 0m52

Pierre-Paul Rubens. — David et Abigail

Jacques RUYSDAEL

(Haarlem vers 1625-1682)

51. Cascade

Paysage tumultueux sous un ciel d'orage. Une maison au bord d'une rivière qui passe de droite à gauche de la toile, de telle sorte que tout le premier plan est occupé par l'étalement de la chute d'eau, bouillonnant autour de ses rochers. L'œuvre, toute baignée d'un bleu crépusculaire, donne une impression de solitude et de mélancolie, malgré la présence de deux petits personnages auprès de la maison.

Signé à gauche en toutes lettres.

Collection du Cardinal Fesch, oncle de Napoléon Ier, Rome, 1845, n° 209.

Décrit dans le *Supplément* de Hofstede de Groot au *Catalogue Raisonné* de Smith, édition anglaise, Tome IV, p. 128, n° 367 B.

Peint sur toile : 0m66 × 0m50 1/2.

JACQUES RUYSDAEL. — CASCADE

JOHN RUSSELL R. A.

(Guildford 1744 — Londres 1806)

52. Portrait de Mrs Snow

Rien ne paraît plus ressemblant que ce portrait, à cause de la netteté extraordinaire de ses caractéristiques : les traits décisifs et comme ciselés, le nez droit et impérieux, l'œil un peu sévère, les joues d'un rose qui n'avoue que l'extrême santé, la bouche d'une minceur impressionnante, le col solide et jeune, le menton assez court et fendu verticalement par une fossette profonde, les cheveux châtains arrangés avec une liberté puissante.

En contraste à tant de force, on admirera la délicatesse infinie de la mousseline bleue de la tunique, à ceinture jaune, ouverte en pointe. Il est rare d'unir tant de vigueur à une telle caresse.

Signé à gauche : Russel R. A. pinxt 1801.

Pastel : $0^{m}59\ 1\ 2 \times 0^{m}44$.

JOHN RUSSELL. — PORTRAIT DE MRS SNOW.

JOHN RUSSELL R. A.

53. Portrait de l'artiste

L'artiste s'est représenté lui-même en buste, de trois quarts, sur un fond d'un bleu sombre. Il porte un vêtement noir ouvert sur la cravate et le jabot blancs, et des cheveux poudrés, bouclés un peu et attachés par derrière en catogan.

La figure est pleine de noblesse et de simplicité avec son nez droit, sa bouche finement ciselée et charnue, ses arcades sourcilières largement tendues sur un regard loyal et pénétrant. Les joues sont un peu roses et le menton et la lèvre quelque peu bleuâtres, à cause de la barbe rase.

A fait partie de l'Exposition des *Pastellistes anglais* à Paris, 1911, à la galerie Brunner, *Catalogue* n° 128.

Pastel de forme ovale : $0^{m}59 \times 0^{m}44$.

John Russell R. A. — Portrait de l'Artiste.

John RUSSELL R. A.

54. Portrait de la femme de l'artiste et de son fils William

Une femme très jeune, très blonde, d'une figure extrêmement douce illuminée par deux yeux d'un bleu clair et naïf, et coiffée d'un haut bonnet blanc tout en ruches, en rubans et en fanfreluches. Elle porte un corsage blanc à col de dentelles et tient dans ses bras (soulevant sa petite épaule d'une main effilée) un bébé endormi dans sa robe, blanche aussi.

C'est une symphonie de blancheurs, avec quelques accents bleus et roses, sur le fond rouge de la draperie.

Signé à droite : *Russel* : p^t 1774.

A fait partie de l'Exposition des *Pastellistes anglais* à Paris, 1911, à la galerie Brunner, *Catalogue* n° 129.

Pastel de forme ovale : 0^m59 × 0^m45.

JOHN RUSSELL R. A. — PORTRAIT DE LA FEMME DE L'ARTISTE.

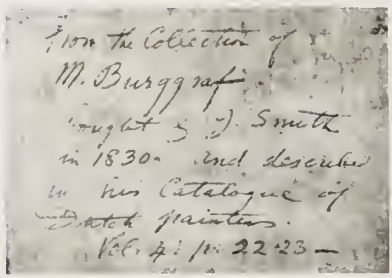
JAN STEEN

(Leyde 1626-1679)

55. Le Paysan et le Satyre

Dans un intérieur rustique, le paysan, grosse figure réjouie, est assis derrière une table chargée de victuailles et mange son potage sur lequel il souffle pour le refroidir.

La scène baigne dans une pénombre chaude où la lumière, au premier plan, s'étale avec ampleur sur les chairs de la femme et des enfants, sur la chemise blanche, la casaque jaune et sur la robe vermillon du petit garçon.



John Smith, dans son *Catalogue Raisonné*, dit que dans cette œuvre capitale l'artiste a bien exprimé le vrai sens de la fable, et il ajoute que : peinte vers le milieu de sa carrière artistique, d'une touche large et d'un coloris intense, il exprime fortement le caractère des personnages représentés et leurs dispositions naturelles.

Sur le dos de la toile se trouve une vieille étiquette, dont ci-dessus la reproduction :

Peint sur toile : 0 m 92 1/2 × 1 m 12.

Décrit dans le *Catalogue Raisonné* de Smith, Tome IV, page 22, N° 72.
Décrit dans Hofstede de Groot, supplément du *Catalogue* de Smith, Tome I, page 22, N° 80.
Collection Burggraff, 1811.
Collection John Smith, auteur du *Catalogue Raisonné* (acquis par lui à Paris en 1830).
Collection Arthur Kay, Londres 1901.
Collection C. Sedelmeyer, Paris.

JAN STEEN. — LE PAYSAN ET LE SATYRE

Jan STEEN

56. Un mariage paysan

Foule joyeuse de paysans fêtant un mariage sur la place du village. Le marié embrasse sur la bouche, gauchement, sa femme, ce qui fait rire, ou sourire, selon leur âge, leur humeur, leurs idées, les jeunes gens, les vieillards et les enfants : prétexte à l'observation de nuances psychologiques fort délicates. A gauche, une maison dont les portes et les fenêtres sont garnies de curieux, de musiciens. Le fond de la toile est occupé par des arbres et des maisons qui, très rapprochés du premier plan, resserrent la scène, éclairée d'un jour gris d'après-midi incertain. L'ensemble est d'un mouvement, d'une gaieté à la fois gouailleuse et pleine de bonhomie.

Signé à droite du monogramme : I. S.

Peint sur toile : $0^{m}49 \times 0^{m}66$.

JAN STEEN. — UN MARIAGE PAYSAN.

JUSTE SUTTERMANS
(PEINTRE DES MÉDICIS)
(Anvers 1597 — Florence 1681)

57. Portrait présumé de Marguerite de Médicis fille de Cosme II

La jeune femme est debout, presque en pied, en grand habit, la main droite appuyée sur un livre à fermoir placé sur le velours rouge du tapis d'une table, la gauche tombante et tenant un mouchoir de dentelles. Son visage est à la fois majestueux et enfantin, son nez fort et beau, ses yeux noirs, sa bouche ravissante et le front noble. Un immense col de dentelles, roide d'empois, lui fait une sorte d'auréole. Partout des perles dans sa parure : un rang au cou, et en sautoir quatre rangs fermés, un peu de côté, par une boucle de cinq perles baroques. Le manteau, de velours bleu sombre, encadre la robe de satin broché à rayures et à fleurs, somptueuse.

L'œuvre, magnifiquement décorative, s'enlève sur un fond neutre, rehaussé par une draperie de velours rouge, posée à droite, en haut.

Peint sur toile : $0^{m}96 \times 1^{m}15$.

JUSTE SUTTERMANS. — PORTRAIT PRÉSUMÉ DE MARGUERITE DE MÉDICIS

Jean-Baptiste TIEPOLO

(Venise 1696 — Madrid 1770)

58. Ascension

Les bras étendus, le Christ s'élève au ciel dans l'envol de sa tunique blanche, de son manteau bleu. En bas, les douze Apôtres dans toutes les attitudes de l'adoration, de l'extase, de l'amour, de l'étonnement. L'un d'eux, avec stupeur, considère la sépulture dont le sol blanc, éventré, fait une masse correspondant, semble-t-il, à celle, de même couleur, du nuage portant Jésus. La virtuosité décorative de Tiepolo s'affirme par l'ampleur de la composition, l'ingéniosité des groupements, l'aérienne profondeur de la perspective, le ragoût délicat des tonalités atténuées des vêtements : manteaux bleu, rouge, brique, marron, or clair, dont l'ensemble est un délice pour l'œil.

Peint sur toile : $0^{m}75$ 1 2 × $0^{m}89$ 1 2.

Jean-Baptiste Tiepolo. — Ascension.

Jean-Baptiste TIEPOLO

59. L'Annonciation
(esquisse)

Sous un portique dont un côté est caché par un rideau rouge et les nuages lumineux qui entourent la colombe, symbole du Saint-Esprit, la Vierge, habillée de rose avec un manteau bleu, est agenouillée sur un prie-Dieu, tenant dans une main un livre de prières, tandis que l'autre est étendue vers l'ange, esquissant un geste de surprise.

L'ange aux ailes puissantes a les mains croisées sur la poitrine contre laquelle il presse une branche de lys blancs.

Au fond, sous un ciel bleu, un paysage montueux du plus bel effet.

T. $0^{m}73$ 1/2 × $0^{m}56$.

Jean Baptiste Tiepolo. — L'Annonciation.

60. Le Hallebardier

Au premier plan, à droite, occupant toute la hauteur du tableau, se dresse, dans une attitude pleine de décision militaire, le condottiere, tenant de sa main droite une longue hallebarde barbelée, sur la hampe de laquelle il s'appuie, et la main gauche gantée posée sur la hanche où elle retient un pan du manteau vermillon, aux plis fastueux, et dont on aperçoit au haut du dos l'attache.

Il a une figure mâle et ravagée, le nez busqué, les yeux froncés, le menton allongé par une barbe rousse en pointe, la lèvre cachée par la moustache en broussaille, les cheveux coupés ras.

Le col de linge rabattu sur la cuirasse. Sa cuirasse, elle-même d'acier sombre, sabrée d'un reflet superbe, les manches, d'un jaune tirant sur le beige, lourdement étoffées, la culotte blanche bouffante, le bas blanc, le soulier de feutre mol à talon plat, tout cela est traité avec une vigueur, une autorité, un brio surprenants, d'une touche hardie et puissante, directe, sans un repentir, sans une hésitation.

Cette toile représente la partie de droite du célèbre et monumental tableau du Musée d'Édimbourg : *Moïse sauvé des Eaux*, ainsi amputé du fragment où est figuré précisément le Nil. On connait cette œuvre splendide, où une fille de Moïse en costume vénitien du XVIIIe siècle, entourée de sa cour fastueuse, contemple l'enfant nu qu'une suivante tient sur ses genoux.

Peint sur toile, $2^{m}2 \times 1^{m}32$.

Jean-Baptiste Tiepolo. — Le Hallebardier

TINTORET (Jacobo Robusti, dit le)

(1512-1594)

61. Portrait d'un Doge

Magnifiquement vêtu de sa robe d'argent broché d'or et du manteau d'or doublé de pourpre qu'il soulève d'un bras lassé par la lourde manche, la main ouverte, le vieillard est debout, sa figure ridée encore colorée, à la lèvre mince, au nez fort, aux yeux perçants, ennoblie par la floconneuse barbe blanche, par le haut bonnet tout en or. La main gauche tient négligemment les gants épais, pliés, d'un beau beige.

La masse imposante de ces jaunes éclatants s'enlève somptueusement sur le fond, que constitue, à droite, une draperie de velours rouge.

A gauche, en haut, cette inscription en grandes capitales, et sur six lignes :

Pascalis M. Antonius Cigonie. Dux Venetiarum Ec Anno MDLXII.

Peint sur bois : $1^{m}26 \times 0^{m}97$.

TINTORET. — PORTRAIT D'UN DOGE.

Johannes VICTOORS

(1620?-1676?)

62. L'heure de la traite

Scène de la vie paysanne. Devant une ferme, sur une sorte de terre-plein, trois vaches se reposent, dont l'une, debout, se laisse docilement traire par une jeune fille rieuse. Un peu plus vers la droite, des enfants jouent l'un avec des moutons, l'autre avec un petit chien, tandis que les parents se tiennent sur le seuil de leur cabane, couverte de chaume et de feuillages.

Un petit canal, qui passe devant le terre-plein de la ferme, maintenu çà et là par des pilotis, contourne le paysage à gauche et, coulant entre des plaines basses et fertiles, se perd dans un horizon d'arbres, où l'on discerne le profil d'un clocher et d'un moulin à vent.

De beaux nuages arrondis et bordés de rose ornent un ciel d'un bleu fin et pur. Une petite estacade en bois, une barque, des canards animent l'étroit cours d'eau. Tout est blond, plein de gaîté et de verve et peint avec une grande caresse du pinceau.

Peint sur toile : 0m72 1/2 × 1m02.

JOHANNES VICTOORS. — L'HEURE DE LA TRAITE.

Cornelius de VOS

(Hulst 1585 — Anvers 1651)

63. Portrait d'une dame de qualité

Le personnage est représenté debout, avec un réalisme sévère et minutieux, accusant la moindre ride, le moindre pli de cette physionomie de femme mûre et un peu lasse, à la lèvre inférieure qui retombe imperceptiblement, au nez magnifiquement droit, aux joues encore très roses dans la peau blonde, au front haut et un peu fuyant sous la chevelure châtain foncé, relevée droit jusqu'au cercle de perles d'un bonnet sévère. Et le menton repose sur l'énorme fraise tuyautée, d'un blanc bleuâtre.

Les deux mains, lasses et un peu fripées, pendent, l'une, — reposant sur le coin d'une table à tapis rouge, — baguée à l'annulaire d'un gros saphir. Un quintuple rang de perles fines encercle chaque poignet, sortant d'une manche roide de dentelles. Robe noire, sévère, à la mode du temps.

Une résignation mélancolique, presque inconsciente à force de profondeur, habite dans les yeux bleus, un peu proéminents, qu'on ne peut plus oublier.

Daté en haut, à gauche, A^no 1619.

Peint sur bois : $0^m98 \times 0^m71$ 1/2.

Cornelius de Vos. — Portrait d'une dame de qualité.

LAMBERT-SIGISBERT ADAM

(1700-1759)

64. Buste de jeune femme

Fine tête de jeune femme : petit nez légèrement retroussé, lèvres minces, front fuyant sous la coiffure dont deux rouleaux épais retombent sur les épaules.

Tunique souple, ajustée au milieu du col échancré par une perle en poire. Un petit sein est visible sous l'étoffe. Un pan de fourrure retombe en avant, venant de l'épaule gauche.

Buste original en terre cuite de Lorraine.
Signé : L. S. Adam fecit 1753,
de Nancy.
Exposé au Salon de 1753, sous le n° 40.

Hauteur : 0m70.

LAMBERT SIGISBERT ADAM. — BUSTE DE JEUNE FEMME.

Jean-Antoine HOUDON

(1741-1828)

65. Buste de Voltaire

Ce buste n'est autre que le premier modèle en marbre des trois œuvres exposées par Houdon, au Salon de 1779, dont l'une est maintenant à la Comédie Française et les deux autres dans la Collection impériale de Saint-Pétersbourg. Il provient de la fameuse collection John Bridge (le bijoutier de la cour d'Angleterre) et c'est même là qu'on eut le bonheur de retrouver cette pièce, longtemps perdue de vue.

Voltaire a posé en personne pour ce buste, sans perruque, quelques semaines avant sa mort. Sur la tranche de la section du cou, côté droit, on lit, de haut en bas, la signature : *Houdon 1778 sculpsit.*

L'œuvre, de quelque côté qu'on la considère, est prodigieuse de vie et d'expression. Le crâne, modelé avec génie, serait un monde d'études pour un phrénologue. La bouche mince et édentée, les yeux malicieux, les rides des joues, les tendons du cou amaigri, autant de traits inoubliables, qui ont l'accent de la plus profonde vérité.

Hauteur : $0^{m}37$.

JEAN ANTOINE HOUDON. — BUSTE DE VOLTAIRE.

66. Apollon et Daphné

Bronze de l'époque de Louis XIV

Apollon, le jeune dieu encore dans le mouvement de sa poursuite, tente de saisir la nymphe Daphné, dont les jambes sont déjà engagées dans l'écorce et qui, d'un air douloureux, élève les deux mains au ciel; cependant qu'un vieux fleuve (Ladon), assis près de son urne renversée et de sa rame, supplie le ravisseur.

D'admirables reflets affinent encore l'élégance de ces corps parfaits, à cause d'une patine merveilleuse.

Hauteur : 0 m. 54.

Collection de Lady Amelia Beauclerk.

Apollon et Daphné.

67. Pendule

Marbre blanc et bronze ciselé et doré
Art Français XVIIIe siècle
Mouvement par Lieutaud

A droite, une jeune bacchante, la tunique lâche ceinturée de fourrure, la main appuyée sur le sein ému, regarde avec supplication un amour assis au sommet de la pendule, le bras appuyé sur le carquois et la main tenant une couronne. Une double guirlande de roses, serpentant autour du cadran, vient lier par deux fois un faune assis à gauche, la main appuyée sur une massue, et ayant à ses pieds une syrinx et une branche de chêne. A ceux de la jeune fille gisent un arc brisé et deux colombes dans des couronnes de roses.

Sur le socle, soutenu par quatre griffes, court une frise d'amours, aussi en bronze doré.

Hauteur : 0 m. 53.

Les bronzes de cette belle pendule, par la finesse de leur exécution, par leur patine et par l'analogie de leur style, se rapprochent de très près de ceux de la célèbre pendule du *Musée Richard Wallace à Londres*, portant l'inscription : « *Boizot fils sculpsit* » *et exécutée par Gouthière, ciseleur du roy. A Paris, quay Lepelletier, « à la Boucle d'Or, 1771* ».

PENDULE MARBRE BLANC, BRONZE CISELÉ ET DORÉ.

68. Secrétaire Louis XVI

En bois satin. La marqueterie est composée de losanges alternés sombre et clair et piqués de ronds noirs comme des têtes de clous, ce qui fait ressortir l'exquisité du ton d'or foncé des panneaux.

Au bord du dessus de marbre court une galerie de cuivre dont le motif se répète autour de toutes les parties du meuble : panneaux des flancs et du devant, rabattant, portes, tiroirs.

Dimensions : Hauteur : $1^{m}34$.
Largeur : $0^{m}71$.
Profondeur : $0^{m}32$.

Anciennement dans la collection de Lady Page Turner.

Secretaire Louis XVI.

69. Bureau de dame Louis XV

Petit meuble fort élégant, en bois de tulipier, debout. L'abattant repose sur deux tiges de fer. A l'intérieur, trois tiroirs galbés et une ouverture à secret.

L'encadrement du dessus de l'abattant, les chutes, les sabots et tous les autres ornements sont en bronze doré.

Dimensions : Hauteur : 0 m. 88.
Longueur : 0 m. 68.
Profondeur : 0 m. 40.

Bureau de dame Louis XV.

70. Bureau plat Louis XV

Meuble d'une harmonie parfaitement simple, en bois tulipier et en bois violette. Il est recouvert d'un maroquin rouge encadré d'une gaufrure d'or et d'une bordure de bronze doré. Les poignées des six tiroirs (dont trois, sur un côté, ne sont qu'apparents, pour la symétrie), les chutes et les sabots sont également en bronze doré : le tout d'une ciselure et d'un galbe exquis.

Dimensions : Longueur : $1^{m}42$.
Largeur : $0^{m}71$.
Hauteur : $0^{m}75$.

Collection de Sir H. Hope Edwardes, Bart.

Bureau plat Louis XV.

71. Paire de vases chinois ornés de dragons

Deux petits vases de porcelaine d'un vert d'eau pâle, extrêmement délicat et que, sur le col, contourne un dragon. En haut, et en bas, au sommet du col et à la base, un cercle de bronze doré, très ornementé.

Dimension : Hauteur : 0m23.

Vases chinois ornés de dragons.

PARIS
IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE
9, RUE DE FLEURUS, 9